

Dieu était à leurs côtés

Abandonné par la communauté internationale, le Rwanda reste seul avec ses cadavres.

Le Burundi voisin est agité de nouveaux spasmes. Quant aux missionnaires, ils sont bien forcés de revoir leur copie.

L'assassinat du président rwandais Habyarimana, le 6 avril, et la reprise des massacres interethniques auraient déjà entraîné la mort de plus de 100 000 personnes. On estime à 1,3 million le nombre de personnes réfugiées ou déplacées au Rwanda et dans les pays voisins. La situation humanitaire est catastrophique, et les épidémies menacent. L'ONU, qui avait pourtant déployé un intense travail politique au Rwanda, n'a laissé sur place que 270 Casques bleus. Mais à Nairobi, au Kenya, 1 000 « soldats de la paix » se tiennent prêts à repartir vers Kigali dans le cas d'un cessez-le-feu. Il n'y a cependant plus de Belges parmi eux.

Tandis que le Rwanda sombre dans le chaos, les missionnaires tentent de garder le contact avec leurs collègues restés sur place. Présents dans les domaines de la santé, de l'éducation, de la communication, les hommes d'Eglise connaissent bien le pays : certains y vivaient depuis plus de trente ans. Considérée comme la fondatrice de l'Eglise locale, la congrégation des Pères blancs comptait encore 80 membres au Rwanda à la veille des événements. Seuls 21 d'entre eux, dont 10 Belges, ont choisi de rester sur place. Jusqu'à présent, ils n'ont pas été visés en tant que tels. L'assassinat du père français André Caloone serait imputable à un soldat drogué qui réclamait de l'argent. En revanche, leurs collègues rwandais ont payé un lourd tribut à la vague de violences. Ainsi, 17 religieux ont été massacrés le 7 avril au centre d'accueil Christus de Kigali. Parmi eux, trois jésuites. L'un d'eux était le père Chrysologue Mahame, un Tutsi de 67 ans. Le président Habyarimana l'avait chargé d'une mission secrète : établir le contact avec le Front patriotique rwandais (FPR). Il était donc particulièrement visé par les « faucons » du régime.

L'Eglise catholique est d'autant plus ébranlée par les événements qu'elle a joué un rôle considérable dans l'histoire du pays. Après s'être appuyée, durant la période coloniale, sur l'élite tutsie, l'Eglise avait encouragé la

majorité hutue à s'émanciper, par esprit, disait-elle, de justice sociale. Le premier président rwandais, Grégoire Kayibanda, fondateur du parti du Mouvement de l'émancipation hutue, était lié au Mouvement ouvrier chrétien et fut même rédacteur en chef de la revue des Pères blancs. Les chrétiens progressistes avaient pris fait et cause pour les Hutus, et voyaient dans ce combat un juste prolongement du mouvement en faveur de la décolonisation. Néanmoins, quand les lendemains de l'indépendance (en 1962) poussèrent

CADRAGE



De plus en plus de missionnaires s'interrogent sur leur rôle au Rwanda. Et nombre d'entre eux ont déchanté après avoir vu des chrétiens, machette en main, participer aux massacres.

des milliers de Tutsis à l'exode, l'Eglise fut moins empressée à réclamer la « justice sociale » en leur faveur. Aujourd'hui encore, des expatriés belges, missionnaires ou non, justifient l'extrémisme hutu par la peur d'une nouvelle domination tutsie, et ne voient dans le FPR qu'un dangereux mouvement terroriste.

Farouche avocate du Rwanda, l'Eglise avait des arguments à faire valoir. Avant de devenir un vrai dictateur, le président Habyarimana avait effectivement la cote dans les encein-

tes internationales. On louait sa façon d'utiliser à bon escient l'argent de la coopération internationale. Et, ce qui ne gêne rien, il était doublé d'un chrétien convaincu, du moins en apparence. Lors de la guerre d'octobre 1990, Baudouin I^{er} n'avait pas hésité à le soutenir. Mais les blocages politiques et, surtout, les rapports accablants sur les droits de l'homme au Rwanda ont ensuite conduit le roi à prendre discrètement ses distances. Pour le père Fernand Boedts, un vieux « routier » de l'Afrique, « Habyarimana est devenu

au fil du temps prisonnier de son entourage immédiat. Parce qu'il s'était résigné aux accords d'Arusha, il a été éliminé par ceux qui refusaient le partage du pouvoir et de l'argent. Le clivage ethnique n'est pas le problème principal ».

Aujourd'hui, l'Eglise déchantée. Des chrétiens, machette en main, ont participé aux massacres, alors qu'une semaine avant ils célébraient Pâques. « On finit par se demander ce qu'on est allé faire là-bas, lâche, désabusé, un

Suite page 107 ■■■

Pour obtenir ce que l'on veut, il faut savoir **gravir** les différents échelons. Notre système par éléments **studimo** plus vous offre les possibilités les plus individuelles pour atteindre votre but.

Un ensemble **rayonnage**, avec tiroirs, ou une composition avec portes? C'est vous seul qui décidez. A vous aussi de choisir parmi les diverses **essences de bois**. Ne vous rompez pas les os pour atteindre un **livre haut perché**, alors qu'une échelle est à votre disposition pour monter au sommet sans risque.

Vous nous trouverez chez les revendeurs spécialisés suivants qui seront à même de vous conseiller individuellement. Sur simple demande, nous vous transmettrons par avance notre catalogue « **Architecture Intérieure** ».

Revendeurs officiels

Anvers M. Timmermans Antwerpen, Pl. en Moretuslei 56; Ligna Mechelen O. L., Vrouwstr. 123 · **Brabant** Dominique Rigo Bruxelles, av. Louise 156; Mowi Design, Halle Bergensesteenweg 426; Tervuren Skandinavia Plus, Oppemstr. 7; Meubart Diest, Comm. Neyskenslaan 7 · **Hainaut** Barigand Design Charleroi, Rue de Marcinelle 31 · **Liège** Stalport Huy, Avenue Batta 6; Ballegeer Liège, Quai de Gaulle 23-24; Angle Verviers, Rue Xhavec 88; Vizavi Liège 5, Place des Déportés · **Limbourg** Idee Hasselt, Heidestraat 6A; Jos Geurts Maaseik, Maastrichtersteenweg 189 · **Namur** Eucher CCE Jambes, Chaussée de Marche 380 · **Flandre Orientale** Indecor Gent, Charles de Kerchoveln 85; Domus Lebbecke, Brusselsestweg 201; Arti-Domi Ninove, Leopoldln. 115; Birka Design Merelbeke, Hundelgemsesteenweg 170; Oosterlinck Wetteren, Hoenderstraat 45 · **Flandre Occidentale** Gyse-linck Kortrijk, Wijngaardstr. 26; Desender Oostende, Rogierln 42; Tamsyn Brugge, Blankenbergsestweg 132; Claeys Brugge, Zonneke Meers 1; Top-Mouton Proven, Obterre-straat 67-69.

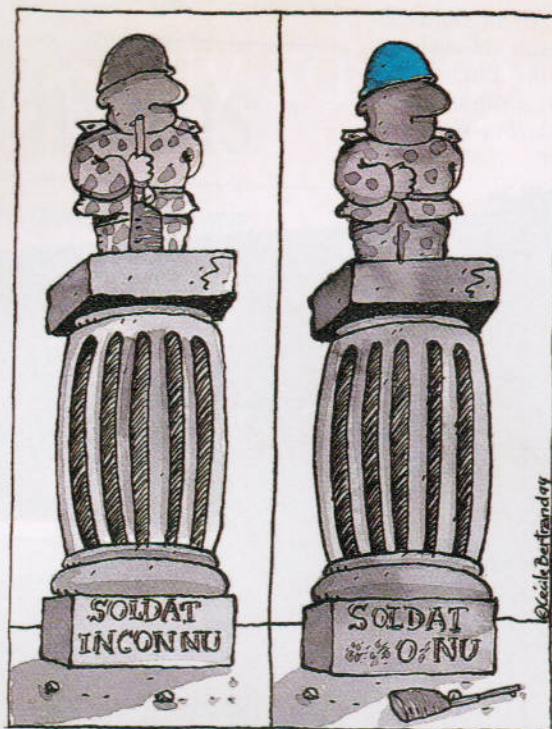
interlúbke

Département BA1

D-33373 Rheda-Wiedenbrück

Téléfax 00 49-52 42-1 22 06

Téléphone 00 49-52 42-1 22 22



■■■ Suite de la page 105

prêtre belge. C'est la première fois qu'on massacre jusque dans les églises. Les questions qui se posent aujourd'hui sont graves. » Lors du recensement de 1991, 90 % des Rwandais se déclaraient chrétiens. « Imana » (Dieu) est d'ailleurs présent dans le nom Habyarimana — « Dieu qui engendre » — comme dans plus du tiers des patronymes rwandais. Mais ce christianisme reste plus « sociologique » que de réelle conviction. « La plus grande déception est de s'apercevoir que cette religion était artificielle, observe le père Clément Forestier, un Français. Nous avons passé de la peinture, mais nous n'avons pas assez travaillé en profondeur. Du moment que les églises étaient pleines, on était content. Maintenant, elles sont pleines de cadavres. »

L'Eglise a sans doute pris conscience trop tard de l'importance de l'éducation civique. « On a favorisé au Rwanda une Eglise trop cléricale, trop braquée sur les sacrements, reconnaît le père Boedts. A l'indépendance, la majorité hutue avait pris le pouvoir, et la situation paraissait désormais saine et pacifiée. Du moins le croyait-on ! » Au synode africain, actuellement en cours au Vatican, les évêques ne jurent plus que par l'« inculturation », un mot qui désigne la prise en compte de la culture africaine dans la transmission du christianisme. « Nous devrions davantage travailler sur les valeurs de liberté, de tolérance et de vérité, dès l'école primaire, ajoute de son côté Guy Theunis, un père blanc qui vivait

depuis vingt-trois ans au Rwanda. Quand nous organisons des marches pour la paix, on voyait bien que peu de gens osaient s'engager. La peur domine. Dans leur jeunesse, trop de Rwandais sont éduqués à la méfiance et au mensonge. »

Derrière les images de mort, les missionnaires épinglent cependant quelques faits qui permettent de ne pas désespérer complètement du Rwanda. Selon eux, les communautés religieuses sur place — 67 congrégations féminines, 23 masculines — sont sans doute un des derniers lieux où les Hutus et les Tutsis coexistent harmonieusement. Ils soulignent que, dans certains quartiers, des Hutus, parfois des militaires, ont protégé des Tutsis au péril de leur vie. D'autres ont déployé une incroyable énergie pour dissuader leurs voisins de se joindre à la meute des tueurs. Pour les missionnaires, c'est un petit groupe d'extrémistes qui est parvenu à imposer sa loi, mais qui disposait de solides relais — les fameuses milices — partout dans le pays. « Les blessures mettront du temps à se cicatriser, dit le père Boedts. On ne peut cependant laisser tomber les Rwandais. Ce ne sera pas à nous de trouver des solutions, mais bien à ces Rwandais modérés, bien décidés à prendre leurs responsabilités dans un esprit de concorde. » De leur côté, les Pères blancs tentent de mettre sur pied un programme en kinyarwanda, sur ondes courtes, afin de garder le lien avec ce peuple qu'ils affirment tant aimer. **François Janne d'Othée** ■

interlúbke